



les moeurs canines 2006

**colloque organisé
les 29 & 30 avril 2006
en avignon**



Françoise Martin

Comportementaliste installée en Auvergne.

Eleveuse professionnelle. Coach professionnel.

Présidente de l'AECCA, Alliance Européenne des Conseillers Comportementalistes Animaliers.

LA SOCIALISATION DU CHIEN EN ELEVAGE CANIN

Eleveuse depuis de très nombreuses années de chiens dit de protection sous l'affixe « Les Arcanes d'Hermès », je suis également comportementaliste et coach professionnel. J'ai été confrontée très tôt aux problèmes du comportement du chien dans la cellule familiale ayant vécu avec certains chiens non socialisés.

La fonction actuelle de nos chiens est celle d'être un animal de compagnie, qui vit en étroite relation avec son maître, la plupart du temps dans une cellule familiale comprenant êtres humains adultes et enfants, il faut bien avoir conscience qu'il fait maintenant partie de la famille à part entière. Le chien doit supporter le rythme de vie de ces maîtres, les longues journées d'absence, les sorties en ville etc. il paraît donc indispensable que son comportement soit équilibré, parfaitement socialisé à l'être humain et à son espèce, avec un équilibre émotionnel lui permettant de rester stable dans à peu près toutes circonstances, également adaptable à notre stress, nos névroses et notre vie bruyante ceci bien sûr indépendamment des caractéristiques intrasexes de sa race.

Deux personnes sont responsables de cet équilibre, l'éleveur et le propriétaire futur du chien, l'éleveur arrive en tête de liste car c'est celui qui fait naître puis qui va élever jusqu'à la vente du chiot.

Il porte la lourde responsabilité d'ouvrir et de façonner le mental du chiot, de l'armer pour faire face à toutes les situations de vie qui peuvent lui être "réservées" après avoir quitté l'élevage. Le propriétaire futur du chien porte la lourde responsabilité de continuer le travail de l'éleveur, d'apprendre à connaître le mode de fonctionnement spécifique de l'espèce canine, de sociabiliser pendant la première année du chien, année charnière importante et d'apporter au chien une cellule familiale équilibrée dont les névroses ne sont pas « pathologiques » !!

1. POURQUOI SOCIALISER :

* Socialiser pour rendre les chiots plus confiants, adaptables, plus aptes à répondre aux attentions de leur futurs maîtres qui, il faut l'avouer, sont parfois un peu surprenantes.

* Socialiser pour satisfaire les attentes des futurs propriétaires, ce côté est plutôt commercial mais il ne faut pas le négliger : le chien doit être un ami, un copain, il doit être gentil mais dissuasif à certain moment pour certaines races, obéissant mais pas trop le chien représentant parfois un miroir de la liberté, également chien objet, chien palliatif d'un problème affectif, chien béquille, chien de remplacement etc.

* Socialiser aussi et surtout pour le bien-être du chiot afin qu'il vive le mieux possible en tant qu'être chien....

* Socialiser pour aller vers une démarche de qualité et de sérieux de l'élevage concerné

* Socialiser aussi parce que l'aspect législatif rentre en ligne de compte, je reprendrais ici l'écrit de Monique Bourdin en 2001 « Le syndrome de privation sensorielle est susceptible de donner lieu à des actions en garantie des défauts cachés. Ce type d'action suppose que l'affection remplisse trois critères que l'acheteur devra prouver :

- antériorité à la vente : ce critère essentiel dans le cadre de la garantie conventionnelle est rempli si le chiot a été acquis après l'âge de 12 semaines. S'il a été acquis durant la période sensible, la responsabilité du propriétaire pourra être prise en compte. (Note : ce qui laisse supposer que acquis après l'âge de 3 mois, le propriétaire ne supporte aucune responsabilité, et que l'éleveur est entièrement responsable).

- gravité : en fonction de l'usage projeté compagnie, expo, travail et mentionné sur le contrat de vente.

- caractère caché : les manifestations cliniques apparaissent lors de l'exposition aux stimuli stressants et ne peuvent pas se révéler lors de l'acquisition, l'animal étant dans son milieu d'origine. »

2. COMMENT SOCIALISER EN ELEVAGE CANIN :

Le lieu d'élevage est, la plupart du temps, parce que confronté à la législation de la Direction des Services Vétérinaires, situé dans un lieu isolé, calme, avec peu de passage.

Mais cet isolement n'est pas un critère de non socialisation, l'éleveur peut, s'il le souhaite y pallier en mettant en pratique l'intégralité des recommandations conseillées par les écrits et les travaux de recherche effectués par certains vétérinaires passionnés de comportement depuis nombreuses années.

Le travail de socialisation doit être une véritable prise de conscience de la part des éleveurs. Il consiste alors à instaurer le plus solidement possible la confiance en lui du chiot...Car le chien confiant est adaptable beaucoup plus facilement. Cette confiance devra exister non seulement pour le milieu extérieur, l'être humain mais aussi pour ses congénères, la voiture, les poubelles,...la liste est intarissable.

Ce travail demande du savoir et de la connaissance, du temps et de la disponibilité et enfin un savoir faire, car l'important n'est pas ce que nous savons, mais ce que nous faisons de ce que nous savons. Il faut impérativement insister sur l'implication de l'éleveur ou de son personnel dans cette voix. Faire ou penser faire de la socialisation en élevage canin si l'on n'est pas intimement persuadé de son intérêt n'a aucun sens. Ce ne sont pas que des règles de conduite à appliquer mais des ressentis et des échanges avec les chiots...Socialiser peut être très rapide si le bon geste fait passer le bon message au bon moment...C'est l'art et la manière!

Les phases de développement du chiot ont été largement expliquées dans de nombreux écrits, de ce fait, je ferais un simple rappel :

* la période prénatale

* la période néonatale ou phase végétative qui va de la naissance à l'ouverture des yeux

* la période de transition ou phase d'éveil qui débute arbitrairement avec l'ouverture des paupières (10-15 jours) et se termine lorsque le réflexe de sursaut aux bruits apparaît (14-20 jours)

* la période de socialisation qui va de 3 semaines à 3 mois environ.

Ces données sont des données globales ne prenant pas en compte la spécificité de certains individus elles peuvent être donc variables.

a) Pendant la période prénatale :

La socialisation démarre déjà pendant la gestation de la femelle. Le sens tactile des chiots peut être développé pendant cette période, le ventre de la mère peut être caressé régulièrement, des expériences ayant montrées que le fœtus peut répondre aux stimulations effectuées sur le ventre de la mère (environ 25 jours avant la mise bas) Les mères mises à la reproduction doivent être mûres, parfaitement équilibrées sans agressivité ni peur, l'environnement de la lice en période de gestation ne doit pas générer de stress, ni d'angoisse.

b) Pendant la période néonatale :

Le système nerveux est inachevé, le chiot est sourd, aveugle, avec un odorat faible, par contre il s'avère que l'essentiel de la communication s'effectue par contact. La stimulation augmente la fonction, elle permet aussi l'établissement des connexions nerveuses il est indispensable que le chiot soit touché, contraint gentiment et bousculé doucement par des mains humaines. Il peut être porté, soulevé en l'air, pesé, retourné sur le dos dès la naissance.

Attention à la douceur et à la durée des contacts, la pression des mains ne doit pas engendrer de stress, ni de terreur, il ne s'agit pas serrer, ni de contraindre mais de faire accepter à un petit animal un contact différent de celui de sa mère et de sa fratrie.

Et cela n'est pas si simple pour un chiot de 3-4 jours, caressez le à rebrousse poils, la première fois il hurle de détresse, se débattant comme un forcené, c'est là qu'intervient déjà le savoir faire : si vous serrez trop fort, il y a contrainte forcée, cela engendre un stress très important, voir une panique, si vous reposez rapidement le chiot près de sa mère, la manipulation n'aura servie à rien. Par contre, si vous maintenez le chiot dans votre main en appliquant avec l'autre main simplement une pression, le chiot n'est pas contraint au sens stricte du terme, il est simplement maintenu avec une main sûre, en même temps que cette pression, vous caressez dans un sens puis dans l'autre doucement, en n'oubliant pas la tête et en chantonnant une petite chanson, en le rassurant en lui disant que c'est rien, que ça va passer, que c'est pas si terrible que cela etc. ; Oui je sais les chiots sont sourds et aveugles mais nous les femmes nous chantonnons des berceuses très rapidement. !!!

Si ce contact est effectué régulièrement plusieurs fois par jour, quelques minutes, au bout de 2 à 3 jours, le chiot lorsqu'il est porté devient confiant, se laisse totalement aller entre vos mains, la situation est pour lui « normale ».

Le souffle est un stimulus important, la face du chiot est particulièrement sensible en soufflant doucement sur les narines d'un chiot et sur sa tête, nous transmettons une nouvelle odeur, un nouveau ressenti. Au départ il repousse sa tête puis petit à petit, il se laisse faire à ce nouveau contact très doux, le souffle peut devenir un moyen plus tard pour détresser le chiot ou le chien.

Savez-vous qu'il reste encore en 2006 chez des éleveurs la croyance acquise que de toucher les chiots à la naissance et de les manipuler, cela va les faire mourir !!

c) Pendant la période de transition :

* Manipulations :

La manipulation doit être continuée, et amplifiée, les contacts sont plus longs, les chiots sont mis sur le dos, et maintenus doucement en caressant le ventre, en touchant les pattes, les coussinets, un peu comme un massage, nous pouvons également passer doucement les pattes sous les douchettes des éviers, également le museau, au départ le chiot suffoque, a un sursaut, nous calmons alors à la voix, et nous essayons en frictionnant, au bout de quelques jours le chiot passe sous la douchette sans problème. Nous pouvons aussi les jeter en l'air, je vois déjà les yeux de certains, mais non il ne s'agit pas bien sûr de les jeter à 4 mètres, mais simplement de les faire décoller de nos mains, dans le sens de la hauteur de quelques centimètres pour qu'ils commencent à sentir la sensation du vide. Le nom de cet exercice chez moi a été donné par une de mes amies, il s'agit de l'exercice du « podhale vole » j'ai oublié de vous dire, j'éleve une race de chien qui s'appelle le Berger de Podhale !!! tout cela bien sur accompagné de petites paroles et petites chansons sécurisantes !! Oui je sais il faudra encore attendre 14 jours pour qu'ils entendent !!

Là intervient aussi le savoir faire, nous ne faisons pas « podhale vole » n'importe comment, le « podhale vole » doit être préparé d'abord par des caresses pour mettre le chiot en confiance, puis nous commençons à le lever doucement en l'air toujours en le maintenant, puis on le lâche dans un premier temps une demi seconde, ceci sans le jeter, juste pour qu'il y ait perte de contact, quand le sursaut du à la perte de contact est pratiquement inexistant alors nous pouvons faire l'exercice de « podhale vole » !!

Le souffle doit être continué, il va permettre de rassurer le chiot quand il est dans les bras.

* Les stimulations auditives :

Elles jouent un rôle prépondérant et sont indispensables pour que les chiots puissent acquérir un seuil d'homéostasie sensorielle élevé (c-a-d que le chiot par la suite ne réagira pas ou peu à de faibles stimulations)

Ces stimulations doivent être effectuées, déjà quand les chiots sont dans leur pièce de maternité, par la radio bien sûr mais pas uniquement les voix étant un peu trop monocordes. En rajoutant la télévision, et en modifiant, en plus les chaînes en fonction des programmes, les chiots vont entendre les applaudissements ainsi que les rires, mon expérience à ce sujet étant tous les jeux de TF1 !! Évitez « les chiffres et les lettres » qui n'apporte aucun intérêt pour la stimulation aux bruits !!

Les séries policières de M6 sont intéressantes pour les coups de feux, les hurlements, les bruits des véhicules, et des dérapages contrôlés des as du volant!! Les dessins animés de FR3 le jeudi présentent l'avantage d'inclure des bruits de robots, de soucoupes volantes comme par exemple les bruitages des combats des Pokemons où des titans de différentes planètes !! Tout cela peut être bien sûr accompagnés par des cassettes ou cd de bruits divers et variés qui peuvent permettre la maturation auditive des chiots, régulièrement.

Des jouets de différentes textures peuvent être présentés aux chiots afin qu'ils commencent à s'habituer à des contacts différents.

d) Pendant la période de socialisation :

*** Stimulations auditives :**

Dès que les chiots peuvent sortir de leur maternité non pas par rapport à la problématique du microbisme extérieur mais par rapport à leur capacité locomoteur et aux conditions atmosphériques, ils pourront être mis en contact avec tondeuse, débrouilleuse, et tous les outils possibles faisant du bruit, ils peuvent être également confrontés à des bruits de crécelle, d'instrument de musique, tambourins, tambours, machine à laver, sèche linge etc.....

Là aussi le savoir faire rentre en jeu, il ne s'agit pas de les immerger du jour au lendemain dans un environnement de « boîte de nuit ou de rave-partie », tout cela doit être fait progressivement, les sons sont d'abord soft, accompagnés toujours de contacts tactiles, de petites chansons rassurantes et oui j'y tiens à mes berceuses !! Puis les bruits sont augmentés régulièrement jusqu'à atteindre la hauteur astronomique des décibels présent dans les oreillettes des MP3 de nos adolescents !!

*** Stimulations visuelles, tactiles**

Il est important de les mettre en parc d'éveil avec tunnel, passerelles, piscines, labyrinthe, suspension avec différents objets de couleurs, jouets faisant du bruit de couleur vive, peluches etc., un travail peut être effectué également au niveau tactile en plaçant des matières différentes posées au sol, grilles, bâches, carrelages, plaques de tôle etc.

Là, il faut du temps, il ne s'agit pas de mettre la portée toute seule dans le parc d'éveil, l'éleveur doit être présent et travailler chaque chiot progressivement, observant les difficultés sur certains obstacles, à certains endroits du parc, en rassurant toujours d'une voix douce, en chantonnant « ce n'est pas grave, ça va passer, tu vas y arriver » et oui le métier d'éleveur est métier où il serait nécessaire d'apprendre à chanter !! En ne forçant pas le chiot, mais en lui montrant qu'il peut le faire, qu'il peut gérer son angoisse, sa peur ou son appréhension. La peur est normale, elle fait partie des comportements de survie, il est donc normal qu'un chiot ait peur des nouvelles choses qu'il rencontre, il ne s'agit pas de lui désapprendre la peur, il s'agit de lui apprendre à la dépasser.

Ces premières sorties dans le parc sont limitées dans le temps, les excès engendrent la fatigue physique, et mentale, une fois le chiot fatigué, son esprit se ferme à la compréhension des événements, il se fige dans sa crainte. Il est nécessaire arrêter les exercices avant.

Un minimum d'observation et de bon sens est nécessaire pour travailler les chiots en parc d'éveil, n'oublions pas que ce sont des adultes en devenir, il ne s'agit pas de brûler les étapes, chaque chose en son temps.

Le temps en parc d'éveil évoluera en fonction de l'âge des chiots.

A compter de la 4 semaine, ils pourront être mis en voiture avec leur mère, voir un autre adulte et parcourront quelques kilomètres régulièrement, ceci une fois par semaine.

Le contact avec l'être humain doit être fait en permanence avec les personnes présentes sur l'élevage, éventuellement par l'accueil d'enfants extérieur, ainsi qu'avec d'autres êtres humains, et si possible d'autres espèces, chats, oiseaux, vaches etc.

Il est nécessaire aussi de prendre en compte que chaque chiot est un individu particulier, avec son propre umvelt c'est à dire de sa propre perception et de sa représentation de l'environnement, et des conséquences sur son comportement, les conséquences étant que chaque chiot évoluera à son rythme et différemment.

De plus, si l'on progresse, si l'on avance, les premières manipulations, les premiers contacts sont répétés avec peut être moins d'insistance car normalement ils sont acquis mais l'éleveur doit s'en assurer régulièrement et si le chiot a régressé face à un stimuli, il faut le retravailler... Une chose n'est apprise que si elle est véritablement acquise. Le respect du chiot est omniprésent. On va lui demander beaucoup alors: pas trop vite, pas trop fort, pas trop intensément mais souvent, doucement, gaiement et dans une relation mutuelle de confiance....

L'attachement à l'être humain mis en place déjà par les différentes manipulations, jeux et parc d'éveil peut-être particulièrement renforcé par des ballades extérieures à la propriété, se trouvant dans l'obligation de suivre l'éleveur, les chiots peuvent être en plus démarrés au rappel par l'intermédiaire du clicker, et travaillés gentiment pendant ces ballades.

Les chiots ne doivent pas partir de l'élevage avant 10 semaines, bien que la législation nous autorise à faire partir les chiots à 8 semaines, il me semble que cela est beaucoup trop tôt, c'est une rupture affective les chiots n'étant pas suffisamment détachés de la mère et n'ayant pas assez d'autonomie.

Les chiots non partis à l'âge de 10 semaines seront par la suite sortis en ville, commenceront à marcher en laisse etc...

* Acquisition des autos contrôles :

Les mères jouent un rôle prépondérant dans l'acquisition des autos contrôles et des rituels d'apaisement ainsi que les autres adultes.

- Elles doivent être mâtures :

Une mère immature sera incapable de gérer sa portée correctement, souvent paniquée à la mise bas, puis stressée et angoissée pendant la lactation, elle léche ses chiots d'une façon compulsive en permanence, ne les laissant pas tranquille pendant les périodes de sommeil. Elle sursaute au moindre bruit, ses déplacements sont également déséquilibrée, elle sort très souvent de la caisse de mise bas, puis revient, puis ressort etc.... La plupart du temps, elle ne peut transmettre un code de langage clair, net et précis, les acquisitions des autos contrôles sont alors imprécis.

- Elles doivent être équilibrées, sans agressivité, ni peur :

Dans le cas contraires les réactions d'agressivité et de peur seront pas mimétisme transmissent aux chiots très rapidement. De l'équilibre de la chienne dépend aussi la qualité de l'attachement, le chiot doit pouvoir trouver chez sa mère un pôle de sécurité stable devant toutes situations nouvelles Je précise, également, que pour moi, il est inadmissible et quelques soit la race qu'une femelle avec des chiots ne laisse pas approcher l'éleveur de sa portée, il est également inadmissible que la femelle ne tolère pas la présence d'étranger quand ils sont avec l'éleveur. Il faut alors se poser la question de la problématique du rapport de confiance de l'éleveur avec ses chiens.

- Elles doivent pouvoir régurgiter :

Certaines femelles ont gardées l'aptitude à la régurgitation, il est fortement conseillé aux éleveurs de laisser faire cette régurgitation, elle permet par la suite la mise en place des rituels d'apaisement il est donc nécessaire de laisser la mère avec ses chiots, lui donnant ainsi la possibilité de réguler et de gérer l'accès à ses tétines.

La présence d'adultes régulateurs, mâles et femelles, particulièrement équilibrés est indispensable aussi à l'acquisition des auto contrôles. La présence d'un mâle, quand celui ci accepte les chiots, est particulièrement intéressante, porteur d'odeurs différentes, un peu moins patient que la femelle, son déplacement est souvent plus tonique, plus énergétique, il instaure une relation plus d'autorité.

3. LES DIFFERENTS TYPES D'ELEVAGES :

La socialisation est -elle concernée par les différents types d'élevages :
Alain Fontbonne, Docteur Vétérinaire et Maître de Conférence, lors d'un rapport remis à Monsieur le Ministre de l'Agriculture et de la Pêche en mars 2000, abordait les différents types d'élevage suivant deux critères :

- a) Les petits élevages dont les structures renferment moins de 10 chiens sevrés.
- b) Les élevages de moyenne taille et les élevages de grande taille

Mais la socialisation est -elle vraiment concernée par les différentes types d'élevages ?

Personnellement, je ne crois pas, j'aborderais simplement les différents types d'élevage en fonction de leurs objectifs finaux en posant la question suivante : quelles sont les finalités des éleveurs ?

*sont-ils dans une finalité de production sans sélection avec un profit indispensable et une rentabilité recherchée ?

Un éleveur possédant moins de 10 chiens comme celui possédant entre 10 et 50 chiens peuvent très bien avoir le même objectif : le profit, minimisant alors tous les coûts de production faisant abstraction de la qualité des reproducteurs, de la présence de personnel formé en nombre suffisant entraînant de ce fait le manque de temps pour les chiots.

*sont-ils dans une finalité de production avec sélection de qualité avec un profit indispensable et une rentabilité utile ? Sélectionner coûte cher, le profit est indispensable pour pouvoir vivre, et la rentabilité utile est nécessaire pour pouvoir améliorer la qualité des reproducteurs ainsi que le travail et la formation du personnel présent.

Je fais volontairement abstraction des élevages dits familiaux (2 femelles reproductrices) qui ne sont pour moi ni le garant d'une bonne socialisation, les propriétaires travaillant souvent à l'extérieur, ni le garant de la qualité des reproducteurs et dont la finalité n'est pas toujours celle que l'on croit.

4. CONCLUSION :

Cette conclusion va s'adresser directement aux éleveurs et aux vétérinaires.

Les éleveurs : Les conséquences d'un manque de socialisation sont l'inadaptation partielle

ou totale des chiots dans leur nouvel environnement. Cette inadaptation va générer la plupart du temps troubles et pathologie du comportement.

L'avenir de ces chiots est alors synonyme de souffrance, de stress puis d'abandon, voir d'euthanasie.

La cellule familiale accueillante se retrouve quant à elle face à une douleur intense, générant un traumatisme quelque fois important si il y a, en plus, présence d'enfants.

Le métier d'éleveur est bâti, la plupart du temps, sur la passion et l'amour du chien, alors pour le respect du chien, pour son bien-être, pour son avenir ainsi que par respect pour les futurs propriétaires, allons au-delà de cette vision de simples naisseurs « profitant du ventre de leur chienne » image que nous portons lourdement et douloureusement sur nos épaules, soyons des professionnels formés, compétents, conscients de nos responsabilités, avec un savoir, un savoir être et un savoir-faire Notre métier n'en saura que revalorisé, et notre quête de reconnaissance certainement satisfaite.

Les vétérinaires: J'aimerais simplement rappeler aux vétérinaires, et aux vétérinaires comportementalistes que les troubles de comportement du chien ne sont pas toujours dues à la carence des éleveurs mais peuvent être les révélateurs d'une problématique du système, la cellule familiale, le chien développant alors une série de comportements qui ne sont que les réponses à la problématique du système.

Il est alors important de réfléchir sur le fait que la culture du symptôme a ses limites, que les causes d'un symptôme ne peuvent pas être uniquement expliquées par un seul courant de pensée, que nous travaillons avec un être vivant qui ne peut pas rentrer dans une case prédéfinie.

Il est nécessaire également de reconnaître avec humilité que dans certaines situations, nous ne comprenons pas ce qui se passe chez le chien, l'éleveur et le propriétaire ne peuvent absolument pas être en cause et pourtant le chien est inadaptable et présente des troubles considérables.

Nos deux professions travaillent autour du même animal « le chien », si nous voulons progresser, si nous voulons améliorer la qualité de l'élevage français, faire reculer les importations de l'est, et les trafics divers et variés, il est nécessaire que nous travaillons ensemble en reconnaissant les capacités et les savoirs faire de chacun et non pas en se heurtant les uns aux autres.